

ISLAM

Points de repère historiques

Dès le v^{ème} siècle, la Mecque est lieu de pèlerinage autour de la « pierre » sorte de Dieu hénothéique. Le nom d'Al-Lah signifie plus « La Divinité » ou « Le Divin », que « Dieu » au sens biblique.

570-571 ou 580, *naissance de Muhammad*

610-632 : Muhammad reçoit le *Qur'ân* au cours de révélations de l'archange Gabriel (Gibril), 630 : premier recueil du *Qur'ân*

622 Muhammad et ses compagnons sont chassés de La Mecque et se réfugient à Yathrib (baptisée Médine, par la suite) c'est la date de l'Hégire.

Si La Mecque est un lieu de rencontre d'itinéraires de caravaniers (au départ, Muhammad est caravanier), Yathrib est une oasis.

624-, 625, 626 : durs affrontements entre Yathrib-Médine et La Mecque, en 630, La Mecque se rallie à Muhammad.

632, *mort de Muhammad*.

Premiers califes (successeurs de Muhammad) : Abou Bakhr, beau-père de Muhammad,

2^{ème} Omar compagnon de Muhammad, assassiné,

3^{ème} Uthmân, compagnon de Muhammad, assassiné,

4^{ème} Ali, gendre de Muhammad, assassiné (à l'origine des chiites).

644-656, califat d'Uthmân, le texte officiel et unique du *Qur'ân* est établi, tous les documents d'origine sont détruits.

724-743 période où s'élaborent les *Hadiths*.

Dès le xi^{ème} siècle, le mathématicien, physicien, astronome, métaphysicien et poète iranien Khayyâm se plaignait de la mainmise des religieux sur la vie matérielle, intellectuelle et spirituelle en Islam : « Les guides eux-mêmes ont le vertige » Quatrain n° 58, Éditions Mille et une Nuits, Paris, 1995, p. 26.

Le grand discours islamique :

Le *Qur'ân*, La Sunna (tradition) et en dehors de la Sunna

La Parole divine : Le *Qur'ân*

Le Grand discours musulman comporte en premier lieu le *Coran (Qur'ân)* - vécu de l'intérieur comme un texte divin ce qui a fait dire que, pour les musulmans, au lieu que Dieu se soit fait homme, « Il s'est fait Livre ». De fait, le *Qur'ân* joue, dans la religion islamique (note 1), le rôle de Médiateur dévolu au Christ Jésus de Nazareth, dans le christianisme.

C'est un Recueil reçu, du dedans, comme sacré (quasiment à l'égal de l'hostie catholique) et, de l'extérieur, avec respect, comme un grand texte religieux.

Personnellement, je le lis en traduction et j'en suis réduit à imaginer un recueil de poèmes en prose, assonancés et rimés, dans une langue ancienne, peu accessible aux arabes actuels, qui reflètent une inspiration prophétique donnée en diverses circonstances de la vie de Muhammad,

sans que l'on puisse dire qu'elle dériverait de ces circonstances.

(1) J'écris islam avec une minuscule comme j'écris judaïsme, christianisme, bouddhisme. Je mets une majuscule (Islam) lorsqu'il s'agit de la civilisation, du monde, islamique.

Selon la critique historique : le *Qur'ân*, reçu directement de l'archange Gabriel (Le Divin est fort, Allah Agbar), mémorisé et rendu oralement par Muhammad, inscrit par bribes plus ou moins longues sur tout espèce de supports (parchemin, bois, os, pierre) sera rassemblé en un seul corpus, du fragment le plus long au fragment le plus court, par ordre du 3^{ème} calife, Uthmân qui fera ensuite détruire tous les morceaux du puzzle (note 2)

En plusieurs endroits, la *Qur'ân* présente des recoupements avec la Bible, mais Muhammad n'a pas lu la Bible, il en a recueilli certains éléments au cours de conversations qu'il a eues à La Mecque ou à Médine avec des Juifs ou des chrétiens peu versés dans leurs religions respectives, interlocuteurs que Muhammad a, ensuite, soit expulsés soit massacrés. Les récits bibliques sont non seulement ré-interprétés, mais encore, pour une bonne part, réécrits.

La Sunna 1 : Propos et actes de Muhammad : Les *Hadith*

b) Les *Hadith* : faits et gestes de Muhammad (le *Qur'ân* est ce que Muhammad a reçu, les *Hadith* sont ce que Muhammad a dit et fait).

Hammad = louange, Mu-Hammad = celui qui est digne de louange par la Divinité. Muhammad, souvent appelé « Le Prophète » se présente comme l' « Envoyé » de la Divinité, comme le Paraclet johannique (Sourate 61,6).

La tradition islamique commence à se mettre par écrit aux 8^{ème}-9^{ème} siècles dans un milieu composite complexe, à l'époque du califat des Abassides (capitale Bagdad) à partir de 762. Elle part de présupposés religieux qui idéalisent les acteurs et les écrits. C'est une lecture théologique *a posteriori* de l'histoire.

L'Islam est né dans un milieu sédentarisé : La Mecque qui n'est pas une oasis contrairement à Yathrib-Médine. La Mecque est née autour d'un confluent d'eaux descendues des montagnes environnantes, une étape pour les caravaniers. Le puits *Znm Znm* qui se situe à l'angle est de la Kaaba a surgi lorsque Gabriel a frappé le sol de son bâton. La Mecque daterait de l'époque nabatéenne. Selon la tradition musulmane s'appuyant sur le *Qur'ân*, Abraham aurait érigé la Kaaba (première demeure divine) avec l'aide son fils Ismaël (Sourate 2, 125-127).

Le *Qur'ân* est une parole avant d'être un texte. Parole révélée à un destinataire : Muhammad (cité 4 fois en 2, 144), Ahmad (cité une fois en 61,6).

Lors de l'Hégire (éloignement) 622 les compagnons de Muhammad « Les émigrés ». Leur statut de « premiers ralliés » leur donne une prééminence. La tribu de Yathrib que Muhammad rejoint a un lien de parenté avec lui.

Le contenu du Message évolue : un groupe de païens médinois se rallie facilement à Muhammad qui se mue en meneur d'hommes. Il mène des actions victorieuses qui sont le signe d'une alliance surnaturelle. Muhammad dispose de la l'alliance avec la bonne divinité ce qui authentifie sa personne, sa mission, sa parole.

Muhammad n'a pas lu la Bible, il tire sa connaissance du judaïsme et du christianisme des entretiens qu'il a eus avec des groupes locaux de Juifs et de

(2) *L'Encyclopédie Bordas de Roger Caratini, tome Philosophie religions, p. 137, donne un excellent tableau de la composition du Qur'ân, selon les temps et les lieux.*

chrétiens plus ou moins hétérodoxes. Par exemple, il a compris la Trinité comme la triade : Père (Dieu), Mère (Marie), Fils (Jésus) (Sourates 4, 169 ; 5, 18-19).

A Yathrib-Médine il y avait trois tribus juives importantes avec lesquelles de bonnes relations s'établissent d'abord, mais s'altèrent ensuite, pour aboutir à une opposition frontale (polémique puis conflit armé). Deux tribus juives sont expulsées, les hommes de la troisième sont tués (Sourate 33, 26-27), les chrétiens (nazariens) qui, dans un premier temps, avaient joui d'un préjugé favorable, sont massacrés suite à un désaccord sur la Trinité. Abraham, Moïse, Jésus sont des prophètes, Muhammad, l'Envoyé en est l'ultime.

Abraham (*Ibrâhîm*) est le premier croyant non parce qu'il a cru, en dépit de tout, à la parole du Seigneur, mais parce qu'il a brisé les idoles dans son pays d'origine (Sourate 43, 26) au nom de l'unicité de la Divinité.

Les Juifs qui refusent le *Qur'ân* sont destitués de leur élection. Abraham n'est ni judéen ni nazarien (chrétien), il est « soumis à la Divinité » : muslim, adepte d'un culte pur (Sourate 3, 67). Dans la sourate 37 qui relate le sacrifice demandé à Abraham, le « fils » d'Abraham n'est pas nommé.

La Sunna 2 : La Charia

Le mot de « Charia » vient de « Char » : le chemin qui mène à la source d'eau, c'est donc la voie à suivre. Cette jurisprudence, qui règle la vie dans tous ses détails, est directement rapportée à la volonté d'Allah, mais n'a pas toujours eu la même autorité et n'a, aujourd'hui encore, pas la même importance dans tous les pays islamiques.

C'est un recueil de jurisprudence coutumière qui contient en particulier les Cinq Piliers :

1 la Chaada : Il n'y a de Dieu que La Divinité et Muhammad est son Envoyé.

2 la prière 5 fois par jour (lever du soleil, midi ; 16 h ; coucher du soleil, tombée de la nuit). Au temps des Ommeyyades, la prière doit être faite en direction de Jérusalem qui devient 3^{ème} lieu sacré de l'Islam, ensuite elle sera faite en direction de La Mecque (Sourate 2, 142-145).

3 l'aumône faite aux pauvres, *Zahat*, impôt social purificateur.

4 jeûne du mois de Ramadan (mois lunaire, chaque année recul de 1 jour).

5 pèlerinage de la Mecque au moins une fois dans sa vie, le Hadj, le pèlerin mérite un respect particulier.

Le *Jihâd*, ou « combat », interprété dans un sens spirituel ou guerrier, est présenté comme le sixième pilier de l'Islam par certains docteurs islamiques, mais c'est un rite supplémentaire.

Hors Sunna : Les Écoles de droit islamique

L'Islam est une pensée totalisante qui embrasse tous les aspects de la vie individuelle et publique. Ainsi est né un droit islamique. Les islamologues discutent pour savoir si ce droit doit ou non découler du *Qur'ân*.

Les écoles juridiques : l'expansion de l'Islam exige la mise au point d'un droit (Fiqh) et des jurisprudences (à ne pas confondre avec la Charia). La jurisprudence est souvent orale est pragmatique (on peut juger une chose aujourd'hui, autrement demain), le droit écrit est rigide, visant à éliminer les incohérences. Le Mufti dit le droit, la fatwa est un jugement appliqué à un cas particulier. Le centre européen des fatwas se trouve en Irlande. La religion interfère avec la société.

Entre les 8^{ème} et 10^{ème} siècles, quatre écoles juridiques de droit islamique se sont formées :

- l'École Hanafite fondée par Aboû Hanifâ, mort en 767 à Koufa (Irak), elle ne cherche pas d'analogies avec la Sounna et prend en compte le contexte local, on la trouve en Turquie, Pakistan, Chine, Inde ;
- l'École Malékite fondée par Malik ibn Anas, Médine 795, se rattache aux principes consensuels, et met en avant l'intérêt général [le « bien commun »], elle est marquée par l'opportunisme, elle est pratiquée au Maghreb, Haute Égypte, Afrique sahélienne ;
- l'École Chafiite : fondée par Chafii mort en 820 à Bagdad, c'est lui qui aurait imposé la Sunna comme seconde source du fondement de l'Islam, il admet en partie l'appréciation personnelle du juge, elle est appliquée en Arabie du Sud, Basse Égypte, Indonésie, Afrique australe, Palestine ;
- l'École Hanbalite, fondée par Ahmed ben Hanbal (780-855) qui prédomine en Arabie Saoudite.

Hors Sunna : Le discours islamiste contemporain

Que penser du discours islamiste à l'intention de l'Occident moderne qui trouve une large audience dans les milieux musulmans ? Il exprime une idéologie totalitaire anti occidentale et anti modernité.

- Seul l'islam propose une base de résistance efficace à la modernité occidentale.
- La faiblesse ne vient pas de l'islam, mais du manque de foi des musulmans, pour y remédier, retour à l'islam dans sa première grandeur.
- La justice, la fraternité, la démocratie, les droits de l'homme, la libération de la femme, la tolérance, sont déjà proclamés par l'islam.
- Les idéologies matérialistes répandues par l'occident détruisent les valeurs spirituelles de l'islam, il faut lutter contre elles et contre leurs tenants. Les sciences élaborées en occident sont inadéquates pour rendre compte des enseignements de l'islam et de son histoire. Il faut revenir aux sciences islamiques.
- La séparation du politique et du religieux est une idée occidentale nuisible.
- Toutes les grandes découvertes occidentales sont déjà annoncées dans le *Qur'ân*.
- Les constructions nationales suite aux indépendances politiques ne peuvent se réaliser sans recours à l'islam, moins encore contre lui.

Lorsqu'un musulman s'exprime sur un sujet quelconque, il est difficile de savoir à quelle autorité il se réfère et lui-même ne le sait pas toujours. La tendance est de se recommander de la plus haute autorité : la volonté d'Allah.

Les croyances

On ne peut négliger l'importance que revêtent les croyances en Islam. La croyance en la Divinité unique, Clément et Miséricordieuse, mais aussi Volonté insondable qui élit et réprouve, au Paradis et à l'Enfer, aux anges et aux esprits (*djinnns*), à Satan, à des démons, au mauvais œil.

Le discours islamique tire sa force de ce qu'il est un discours totalisant, à tel point que l'existence musulmane tend à se confondre avec ce Grand Discours.

L'existence musulmane :

Il serait présomptueux d'affirmer qu'un musulman ne peut pas avoir le sens de l'existence personnelle, mais d'une façon générale on rencontre plutôt le sentiment d'une destinée individuelle. Muhammad a fait entrer le peuple arabe dans l'histoire, l'Islam est la « raison d'être »

de tous les peuples musulmans, cela apporte-t-il le sens de l'existence à des « personnes » ?

La volonté d'Allah (*inch Allah*), le fait que l'âme humaine est naturellement musulmane, que l'on naît musulman et que l'on en porte la marque en l'espèce de la circoncision, l'appel à la Sunna, l'appartenance à la Oumma (la communauté mondiale islamique : *Oum* = la Mère), l'aura dont bénéficient les premiers temps de l'Islam, le droit islamique, les coutumes tribales (ou leurs vestiges), l'appel au fait que « c'est écrit » (*mektoub*), excluent tout sens moderne de la contingence humaine, ils encadrent l'individu et favorisent le pouvoir personnel du chef.

D'autre part, le sentiment est qu'il n'existe aucune existence pleinement agréable et heureuse, au sens le plus humain du terme, que dans l'au-delà de la mort, si encore nous avons accepté en cette vie d'accueillir dans la foi à l'unique Divinité dont Muhammad est l'Envoyé et le *Qur'ân* la médiation tout ce qui nous est arrivé en bien comme en mal et si nous nous sommes inspirés du *Qur'ân* et avons obéi à la foi, aux prescriptions, aux coutumes, aux comportements, aux directives, partagés les croyances, communs à la Religion, la Morale et l'État qui, eux-mêmes, tendent à retrouver sur terre l'époque idéale des premiers temps de l'Islam.

Le sens de l'existence pour un musulman (non occidentalisé, non islamiste)

Je ne trouve pas ici de sens de l'existence, de la condition humaine, de la personne, de la liberté, comme dans l'Occident moderne, mais plutôt le sentiment d'appartenir à une communauté mondiale élue, une vive appréhension de la destinée, un cadre (ou encadrement) de la vie.

Pour le non-musulman que je suis, et compte tenu des diverses tendances de l'Islam (sunnites, chiïtes, kharijites, mu'tazilités, wahhabites, yazidis, soufisme, modernistes), je dirais que, pour un musulman, prime le sentiment de sa destinée et, sinon le sens de l'existence, du moins l'indication de son but, qui réside dans l'accomplissement entier de l'islam, serait-ce par un retour à ses premiers temps, afin d'obtenir, si telle est la volonté d'Allah, le Paradis promis aux fidèles sans compromissions. Comme c'est écrit.

Éléments de bibliographie :

Le Coran, traduction de Régis Blachère, Paris, Librairie Orientale et Américaine, Maisonneuve-Besson, 198, Boulevard Saint-Germain, Paris, 1957.

Le Coran, essai de traduction de Jacques Berque, Paris, Albin Michel, 1995.

Benzine Rachid : cours professé à la Faculté de théologie protestante de Genève en Janvier 2011 (notes prises par Françoise Mési).

Caratini Roger, Encyclopédie Bordas de, tome *Philosophie religions*, Paris, Bordas, 1976

Cesari Jocelyne, *Être musulman aujourd'hui*, Paris, Hachette, 1997.

Clark Malcolm et Malek Chebel, *L'Islam pour les nuls*, Paris, Éditions First, 2008.

Godard Bernard et Sylvie Taussig, *Les musulmans en France*, Paris, Hachette, 2007.

Lathion Stéphane, *Islam et modernité*, Genève.

Mérad, Ali, *L'Islam contemporain*, « Que Sais-je », Paris, Presses universitaires de France, 1984.

Robert Jacques, *La fin de la démocratie*, Paris, Odile Jacob.

Roy, Olivier, *La laïcité face à l'islam*, Paris, Hachette, 2005.

Shirali Manhaz, *Entre islam et démocratie*, Paris, Armand Colin, 2007.